

# Un regard tendre sur le monde

Il dit avoir beaucoup appris sur les hommes en filmant les animaux au point d'éprouver la même tendresse pour eux que pour la faune. Du film animalier, le Strasbourgeois Pierre Mann est progressivement passé au documentaire ethnographique.

(Par Simone Wehrung)



Pour tourner son documentaire sur les lycaons, canidés d'Afrique en voie d'extinction, Pierre Mann s'est intégré à la meute. (Document remis)

## SON PROFIL

### De la banque au safari

- 1939: naissance à Strasbourg
- 1959: s'achète sa première caméra; au fil de ses tournages, il fait la connaissance des naturalistes alsaciens Henri Uhlrich et Pierre Schmidt dont il partage la passion pour la faune. Parallèlement, il s'engage dans la filière bancaire, activité professionnelle qui lui permettra de financer sa carrière de cinéaste amateur.
- 1968: obtient le prix de la fondation Bleustein-Blanchet pour la vocation avec un film sur la faune alsacienne. Cette distinction sera déterminante: son travail est reconnu comme professionnel et le prix lui permet d'acquérir du matériel plus performant. Il enchaîne les films notamment en Afrique. Chaque minute de ses vacances de cadre bancaire est consacrée à un tournage.
- 1987: distingué d'un Bretzel d'Or par l'institut des arts et traditions d'Alsace
- 1995: l'heure de la retraite. Tout son temps est désormais consacré aux documentaires. Il reste basé en Alsace, «la plus belle région du monde».
- 1997: à la demande d'une agence de voyage strasbourgeoise, il accompagne des touristes en Afrique en tant que guide. Depuis, il fait régulièrement le guide pour

■ Sa rencontre avec les San, plus connus sous le nom de Bushmen, a été déterminante dans la réorientation de sa carrière de cinéaste. Ces chasseurs-cueilleurs du Kalahari, aux confins de la Namibie, du Botswana et de l'Afrique du Sud le détournent régulièrement du plaisir de filmer les animaux de son Alsace natale, les orangs-outans d'Indonésie, les lycaons de l'Okanvango ou toute la faune sauvage d'Afrique, continent qu'il a parcouru de part en part à la faveur de plus d'une centaine de séjours.

«L'Afrique, c'était un rêve d'enfant venu de tous les films que j'ai vu quand j'étais gosse, se souvient Pierre Mann. J'étais fou de cinéma, des films animaliers de Walt Disney en

particulier. A l'époque, le programme de mes dimanches, c'était salle obscure à 14h, salle obscure à 16h et salle obscure à 18h».

A tel point qu'il est devenu incapable de regarder les animaux autrement qu'à travers l'objectif d'une caméra et surtout de garder ce plaisir pour lui seul.

### Raconter une histoire sur ceux qui vivent autrement

Inutile dès lors de vouloir établir sa filmographie exhaustive assez largement diffusée sur les chaînes régionale, nationales et internationales ainsi que lors de projections-conférences en Alsace et ailleurs.

Loin de cultiver un amour exclusif pour la faune, Pierre Mann a de la tendresse pour tout le monde y compris pour les hommes. Il est capable de s'immerger pendant plusieurs semaines au sein d'une meute de canidés d'Afrique mais dans le même temps, il a besoin de la présence humaine. C'est sans doute pour ça qu'à sa retraite, il est devenu guide pour touristes en Afrique ou qu'il a suivi les Bushmen sur plusieurs décennies. «Ça me pose d'ailleurs un problème de conscience de ramener des touristes au Botswana alors que son gouvernement persécute les Bushmen et se rend coupable d'un génocide culturel voire d'un génocide tout court».

Dans son studio strasbourgeois, le cinéaste monte actuellement son dernier film consacré entièrement aux Bushmen, tourné en Namibie. Vingt-cinq ans après avoir rencontré une première fois les San, il a voulu les retrouver pour voir ce qu'ils étaient devenus. «Ils sont encore 30000 en Afrique australe. Mais ils ne sont plus que mille à vivre comme leurs ancêtres de la chasse et de la cueillette». En véritable ethnographe, il a réussi à se faire accepter par le clan, à recueillir les témoignages des anciens, suivre les hommes à la chasse ou filmer les transeuses de l'homme médecine. Et à prendre la mesure du fossé qui se creuse avec les jeunes générations «à qui l'école obli-

gatoire désapprend l'essentiel».

Il a pris fait et cause pour les Bushmen comme il prend fait et cause pour les espèces en voie de disparition. Sa nature humaniste, le pousse à aller plus loin encore et dès le mois prochain, il retourne en Namibie, pour rejoindre cette fois-ci les Himba, un peuple bantou de pasteurs nomades, menacés eux aussi. Plus tard, il ira peut-être au Vietnam où il a découvert récemment des peuplades encore préservées de la modernité. Pas de doute, Pierre Mann traque l'authentique mais sa priorité reste narrative: «Je cherche d'abord à raconter une histoire sur des hommes et des femmes qui vivent le monde autrement».

sejours haut de gamme en Namibie dans le delta de l'Okanvango notamment et au Botswana.

### SON SUJET FÉTICHE

## Derniers Bushmen



Pierre Mann est un collectionneur d'images et ne rapporte jamais d'objets souvenirs de ses voyages. Ce qui l'intéresse, c'est le vivant, l'humain et la préservation de la mémoire. C'est en cela qu'il a embrassé la cause des Bushmen, peuple premier d'Afrique australe en voie de déculturation. En filmant leur mode de vie traditionnel que seuls quelques clans arrivent encore à conserver, il fixe un savoir et une culture basés sur la symbiose totale avec la nature.

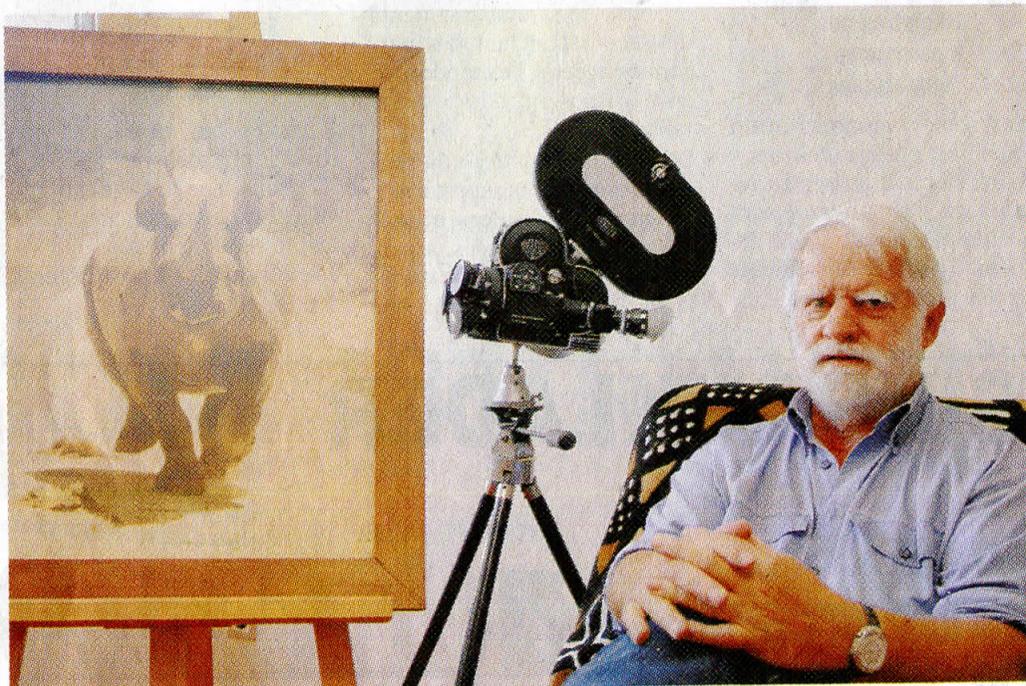
Il ne se fait pas d'illusion: bientôt ce peuple aura disparu. Mais la caméra aura immortalisé son dernier souffle. «Garder la mémoire d'un peuple, c'est l'empêcher de mourir complètement».

## SA PHOTO SOUVENIR

■ « Il m'est rarement arrivé de me sentir en danger dans mes voyages. Sauf lors d'attaques de crocodile ou de rhinocéros. J'ai été chargé trois fois par des rhinos. Une fois j'étais en voiture et j'ai pu prendre la fuite. Une autre fois, le rhino - en fait une mère qui protégeait son petit - s'est arrêté à quelques mètres de moi. Mais c'est la troisième fois qui m'a le plus marqué.

Je filmais la capture d'un rhino blanc qui devait être déplacé pour être sauvé du braconnage. Il avait été endormi par un tir de fusil hypodermique depuis un hélicoptère, puis attaché à une Land Rover, le temps de le préparer à son transfert. Je filmais la scène quand soudain, je vois le rhinocéros se relever et me charger. J'ai vu tout ça à travers ma caméra et ça m'a paru sur le coup un peu irréel. Je n'ai pas bougé. Le rhino a chargé jusqu'à ce qu'il soit arrêté par la corde qui le retenait. J'ai vu la Land Rover faire un bond en l'air, tellement c'était violent. C'est là que j'ai vraiment compris ce à quoi je venais d'échapper.

Il a fallu un nouveau tir à partir de l'hélicoptère pour l'endormir réellement. On s'est aperçu que la première seringue hypodermique s'était fichée dans un os et n'avait donc pas pu faire son effet ».



(Photo DNA - Johanna Leguerre)